

La maladie

Paroles et musique : Bernard Joyet

2004

Extrait de l'album « Au temps pour moi »

Il me couvait sous son bras ferme
Quand les animaux de la ferme
Singeaient des contes dans mes yeux
L'Ogre, le Loup et Barbe Bleue
Mais son aile s'est alourdie
On dit que c'est la maladie
Et le papier à cigarettes
Tel un solo de clarinette
Dansait sous ses doigts scintillants
Comme les oiseaux du printemps
Voilà que sa main s'engourdit
On dit que c'est la maladie

Il savait déjouer les pièges
De l'eau, du feu et de la neige
Ouvrir le livre de la vie
A la page de mes envies
Il dort sur l'encyclopédie
On dit que c'est la maladie
Faisait d'un ruisseau la Garonne
Et d'une perle une couronne
Une princesse d'une femme
Et d'une étincelle une flamme
Mais son regard s'est refroidi
On dit que c'est la maladie

Quand il croisait une injustice
La dénonçait à La Palice
Verdict au bistro des amis
Sans appel, mille ans d'utopie
Il ne joue plus la comédie
On dit que c'est la maladie
Il chassait comme Don Quichotte
Les margoulins à coups de bottes
Avec l'énergie de l'espoir
N'aurait jamais voulu s'asseoir
Le vent l'a couché vers midi
On dit que c'est la maladie

Alors l'espérance recule
 Ça fait le bonheur des pendules
 Sorcières, charlatans, gourous
 Perlimpinpin et Soubirou
 Et des marchands de paradis
 Elle a gagné, la maladie
 T'en fais pas, je chante à tue-tête
 Je suis debout, je fais la fête
 J'arpège sur toutes les gammes
 Et d'un mot je fais une flamme
 Et d'une flamme un incendie
 Je te ressemble à ce qu'on dit

Cosmonaute

Paroles : Loïc Lantoine ; *Musique* : François Pierron
 2006

Extrait de l'album « Tout est calme »

Mon père m'a dit un jour
 Un jour que j'étais en... légère errance
 "Ecoute-moi bien, fils,
 Aujourd'hui, quand on veut la Lune
 On est pas poète, on est cosmonaute"

Mon papa
 Je m'en viens juste d'alunir
 J' regarde si j' vois pas la maison
 Et je prends le temps de t'écrire
 Pour te dire que t'avais raison

Mon scaphandre, il est pas nouveau
 Mais il sent très bon la sueur
 Je te salue d' chez mon boulot
 Le front déposé sur ton cœur

La bande à collègues et puis moi
 On est contents d'être cosmonautes
 Au début, on avait les foies
 Mais on s'est tous collés aux autres

J'étais pas vaillant au labeur
 Mais d'Armentières à Baïkonour
 J'ai tenté d'jolier les heures
 Sachant que t'aurais tout fait pour

Aujourd'hui, dans ce grand bordel
 J'essaie d'gueuler en souriant
 Et de tracer à tire d'ailes
 Un dessin qui unit les gens

Mon papa
 Je m'en viens juste d'alunir
 Dis-moi si t'aperçois ma flamme
 Le plaisir qu' j'ai à divertir
 Et salue ma maman, ta femme

Vierzon

*Paroles : Yves Jamait ; Musique : Yves Jamait, Laurent Delors
 2006*

Extrait de l'album « Le coquelicot »

Qui aurait dit qu'un jour, entre deux chansons,
 Je ferais un détour, pour aller voir Vierzon ?
 Ce que la vie est drôle, quarante ans sans se voir,
 T'arrive, sans crier gare, et je pleure comme un saule
 Sur ta vie, sur ma vie.

Qui aurait dit au reste, qu'une moitié d'orphelin
 Que je fus sans conteste, un jour poserait la main
 Sur le corps de celui qui fut tant de mystère.
 Que jamais je n'ai dit le sobriquet de père
 De ma vie, de ta vie. De ma vie, de ta vie.

Serait-ce le sommeil d'un enfant couché tard
 Ou des gouttes de ciel qui mouillent mon regard ?
 J'ai vu couvrir de terre ton corps en bois dormant,
 En recouvrant mon père, je perds en moi l'enfant.
 Je ne me souviens plus, de mémoire morcelée,
 De journée, s'il en fut, où je n'ai pas pensé
 À l'auteur de mes jours qui laissa composer
 En solo, pour toujours, celle qu'il croyait aimer
 Pour la vie, pour sa vie.

Donc, pas de souvenir, aucune réminiscence,
 Bien que j'ai dû subir le poids de cette absence,
 Si j'ai dû regretter, d'être ainsi dépourvu,
 Je n'ai jamais manqué de ce que je n'ai pas connu
 Dans la vie, dans ma vie. Dans la vie, dans ma vie.

"Tiens voilà le soleil, on ne l'attendait plus"
 Disait-il, y a une paye, ce chanteur que j'ai cru.
 J'ai dû trouver des guides, des pères spirituels,
 Des mots et des Maximes, pour me porter conseil.
 Si j'ai peu de "parce que" pour taire mes "pourquoi",
 Je réalise que je ne serai pas sans toi.
 Que tu fus un fantôme, tout ça m'a fait grand-chose.
 Ta vie brisa le même, mais ta mort le repose.
 C'est la vie, c'est ma vie. C'est la vie, c'est ma vie.

Ben voilà, tout est dit, je ne vais pas m'épancher.
 C'est la fin d'une nuit qui s'est éternisée,
 La fin de l'insomnie. L'arrêt de la douleur
 N'a pas fait plus de bruit qu'un bris de coeur.

Mon papa

Paroles et musique : Sarclo

1995

Extrait de « T'es belle comme le petit Larousse à la page des avions »

Par un matin de mal de chien
 Pour certains qui perdent leur sang
 D'autres vont bouffer deux croissants
 Et feuilleter leur quotidien
 D'autres font marcher des sirènes
 Simplement pour sauver quelqu'un
 Par un matin de mal de chien
 Simplement quelqu'un qu'on emmène

Je pensais pas que j'aimais mon papa
 Au point d'écrire une chanson tendre
 Pour lui dire que ça peut attendre
 Qu'il peut partir une autre fois
 Je pensais pas que j'aimais mon papa
 Au point d'aimer les ambulances

Les infirmières et les silences
De nos visites faites à mi-voix

Dans les couloirs de l'hôpital
Un ami, fils d'un autre père
D'un autre monsieur qu'on opère
Dont le sort est aussi brutal
On frôle un peu la tragédie
On se dit quelques mots banals
Dans les couloirs de l'hôpital
On est là pour croire à la vie

Je pensais pas que j'aimais mon papa
Au point d'écrire une chanson tendre
Pour lui dire que ça peut attendre
Qu'il peut partir une autre fois
Je pensais pas que j'aimais mon papa
Au point d'aimer les ambulances
Les infirmières et les silences
De nos visites faites à mi-voix

Je venais pour le voir guérir
À peu près deux fois par semaine
J'avais la joie, d'autres la peine
D'être là plutôt pour mourir
Ou pour voir mourir un des leurs
Dans ces couloirs sentant la cire
Je venais pour le voir guérir
Et croiser d'autres gens en pleurs

Je pensais pas que j'aimais mon papa
Au point d'écrire une chanson tendre
Pour lui dire que ça peut attendre
Qu'il peut partir une autre fois
Je pensais pas que j'aimais mon papa
Au point d'aimer les ambulances
Les infirmières et les silences
De nos visites faites à mi-voix